

## Cours biblique - L'Évangile selon Saint Luc

### 3<sup>ème</sup> cours : La Nativité et la Présentation (Lc 2)

#### Introduction

Après les annonces des naissances de Jean et de Jésus, Saint Luc rapporte la naissance de Jésus et sa présentation au Temple.

#### 1. La naissance à Bethléem (Lc 2,1-20)

##### 1.1. Le cadre historique

- Celui qui est appelé **Auguste** porte en réalité le nom d'Octave. *Augustus* est un nom divin, un titre qui lui fut accordé par le Sénat romain. Il se présentait également comme sauveur. L'époque d'Auguste (empereur de Rome de 27 av. JC à 14 ap. JC) fut une époque très brillante au plan culturel (Horace, Virgile, Ovide...). Ce fut aussi une période de paix dans l'empire, une paix qu'il parvint à établir après des années de guerre civile – ce qui veut dire dans la violence.

Saint Luc donne ainsi l'horizon de l'événement qu'il va raconter, celui de l'empire romain, c'est à dire celui de **l'histoire universelle** (cf. 2,1 : « *tout le monde habité* », *oikouménè*).

- C'est à l'occasion d'un **recensement**, rapporte Lc, qu'a lieu le déplacement de Marie et Joseph à Bethléem. Selon les historiens, on peut penser qu'il y a eu des recensements en 10/9 av. JC ou en 5/6 ap. JC. Le verbe employé par Lc indique l'ouverture du recensement ; il a pu se prolonger et même s'exécuter par actes successifs. Il serait donc question du premier. Les données de l'histoire ne sont pas contradictoires avec celles des évangiles.

Mais ce qui importe pour Lc, c'est de montrer que Jésus va être au nombre de ceux que recense l'empereur, un parmi une multitude. Pour le regard de foi (celui du « serviteur de la parole »), il est le **Christ Seigneur pour tous les hommes**, le seul sauveur.

- La naissance de Jésus a lieu à **Bethléem**. Mt et Lc s'accordent sur ce point (Mt 2,1 ; Lc 2,4). Mais Lc semble placer la ville de Marie et Joseph à Nazareth (Lc 1,26), le recensement organisé par Quirinius étant l'occasion de leur venue à Bethléem. Comment concilier cela avec Mt, qui, ne disant rien du recensement ni du déplacement depuis Nazareth, laisse entendre que Marie et Joseph vivaient à Bethléem avant la naissance de Jésus ? Selon Murphy-O'Connor, archéologue de l'École biblique de Jérusalem, Joseph vivait initialement à Bethléem, « sa ville ». Il est du clan de David, il y a sa famille, et c'est là qu'il ira se faire recenser. Il a dû s'installer en Galilée à l'occasion des travaux de reconstruction de la ville de Séphoris. Il s'est installé comme charpentier (ou plutôt constructeur, *tekton*, Mt 13,55) à Nazareth, située à 5 km de la nouvelle ville. Il y a rencontré Marie, celle qu'il a choisie pour épouse.

- Nous avons vu que la place des mots dans la phrase chez Lc n'est pas indifférente (cf. 1,27). Lc rapporte que Joseph et Marie se rendent dans « *la ville de David, qui s'appelle Bethléem* » (2,4). Bethléem est avant tout « la ville de David », c'est-à-dire **la ville du messie** ; les anges le rappelleront aux bergers, quand ils leur annonceront la naissance du « *messie-Seigneur dans la ville de David* » (2,11).

##### 1.2. La naissance de Jésus

- Saint Luc raconte la naissance de Jésus avec concision. « *Il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fil premier né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'ils manquaient de place dans la salle* » (2,6-7). On retrouve cette **sobriété** dans tous les récits de l'enfance en Mt et Lc. Le récit ne ressemble en rien aux récits de naissances des héros ou même aux récits haggadiques de la naissance de Moïse. Notre lecture marquée par le folklore associe les événements de la Nativité à du merveilleux. C'est une erreur. Il y a bien quelque chose d'extraordinaire dans la naissance de Jésus. Lc l'exprime à travers un langage apocalyptique, décrivant une liturgie céleste, mais dénué de merveilleux.

- Une deuxième impasse dans notre lecture des récits de la Nativité est ce que l'on pourrait appeler la

« lecture moralo-sociale ». On infléchit le texte dans le sens d'un discours sur la pauvreté, un thème cher à Lc. Cette lecture est légitime (cf. commentaires de Saint Ambroise), mais insuffisante. Il convient de **lire le texte pour lui-même**, simplement et sans arrière-pensée. Il n'est aucunement question d'une « étable », éloignée de l'« auberge » d'où le malheureux couple aurait été rejeté, et encore moins d'une « grotte » (il n'en sera question qu'à partir du II<sup>e</sup> s.). Il est dit qu'il n'y avait pas de place dans la salle commune : le terme grec de *kataluma* signifie « salle », « salle d'hôte » (cf. 1 S 1,18 ; 9,22 ; Lc 22,11 //). Le mot peut avoir le sens d'auberge, mais Lc en emploie un autre quand il parle d'auberge (*pandochèion*, en 10,34).

Dans le cas présent, la famille de Joseph étant réunie à l'occasion du recensement, il n'y avait pas de place pour Marie en quête de solitude, alors qu'elle allait accoucher. Elle et Joseph vont dans une autre salle, que Lc ne mentionne pas ; il mentionne simplement la mangeoire dans laquelle Marie installe l'enfant. On a parlé d'étable pour cette raison. Dans la maison palestinienne que l'on visite à Taybeh, à l'arrière de la salle commune qui donne sur la rue, il y a une salle où logeait le bétail. Mais comme le remarque le père Lagrange, il peut tout aussi bien s'agir d'une mangeoire mobile, telle que celles qu'on utilisait en Palestine, pour faire manger les chevaux sur la route (de même qu'on a utilisé autrefois des tiroirs de commode comme premiers berceaux).

### 1.3. Les titres donnés à Jésus

Arrêtons-nous sur les titres donnés à Jésus au moment de la Nativité, par l'évangéliste et par les anges.

- Lc rapporte que Marie « *enfanta son fils premier né* » (*prôtotokon*) (2,7). Dans la Bible, le terme de **premier né** n'implique pas nécessairement qu'il y ait des frères puînés. Tout enfant premier né dans une famille juive porte ce nom dès sa naissance, parce que la première naissance dans une famille entraîne pour les parents un certain nombre d'obligations rituelles (Ex 13,2.11-16 ; 34,19), comme nous le verrons d'ailleurs dans la suite du récit (2,22). C'est une allusion à l'Exode ; Dieu vient sauver Israël, son premier né (Ex 4,22), promis à la mort. Tandis que l'ange du Seigneur exterminait les premiers nés des égyptiens, ceux des familles d'Israël étaient préservés ; aussi, ils furent consacrés au Seigneur.

- Les anges annoncent la naissance d'« *un sauveur, qui est le Christ Seigneur* » (2,11).

- Le **sauveur** (*sôtèr*) : dans l'Ancien Testament, seul Dieu est sauveur. Ce titre est attribué à Jésus par les voix célestes. Il n'apparaît que deux fois en Lc (une fois seulement ailleurs dans les évangiles, en Jn 4,42) : ici, et dans la bouche de Marie qui chante Dieu son sauveur (1,47). L'ange y avait fait allusion en annonçant que l'enfant que Marie mettrait au monde aurait pour nom celui de Jésus : le nom hébreu (*Yehô-ishûa*) signifie « le Seigneur sauve ». Zacharie, lui, déclare à trois reprises dans le *Benedictus* que Dieu vient accomplir en Jésus un salut (*sôtèria*, 1,69.71.77, soit 3 occurrences sur les 6 dans tous les évangiles).

- Le **Christ Seigneur** (*christos kurios*) : le nom grec *Christos* traduit l'hébreu *mashiah*, que nous traduisons « **messie** » en français. Les paroles de l'ange à Marie le jour de l'Annonciation se réfèrent au rôle messianique qui sera celui de Jésus : « *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, il règnera sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin* » (1,32-33). Et comme nous l'avons vu, Lc souligne que Jésus naît « dans la ville de David », c'est-à-dire la ville du messie.

Quant au nom de *kyrios*, Seigneur, il est donné dans l'Ancien Testament à Dieu, et correspond au nom divin : *Yhwh*. Cette expression *Christos Kurios* est unique dans le Nouveau Testament. En Lc, l'absence d'article, fréquente dans les deux premiers chapitres, qui peut faire penser à un nom propre, n'empêche pas que *Christos* signifie « Messie », avec la fonction associée à ce titre. *Kurios* servait d'épithète aux dieux du paganisme ou aux empereurs divinisés, mais se plaçait avant le nom ; Lc l'a probablement placé après pour indiquer que le Christ est **le (seul) Seigneur**.

- Jésus enfin est présenté comme « **nouveau-né** » (2,12.16), « **enfant** » (2,17). : il partage la condition commune de tous les hommes.

## 2. La Présentation au Temple (Lc 2,21-40)

### 2.1. L'héritage d'Israël

- Lc rapporte **les rites** accompagnant la naissance du premier né d'une famille juive : la circoncision, la purification de la mère, l'offrande pour le rachat des premiers nés. Marie et Joseph sont fidèles à la Loi de Moïse (cela est abondamment indiqué : 2,22.23.24.27.39). La chronologie est celle des rites juifs (« *lorsque furent accomplis les huit jours pour la circoncision* » ; « *lorsque furent accomplis les huit jours pour leur purification, selon la Loi de Moïse* »). Nous sommes donc pleinement dans un cadre juif, comme c'était déjà nettement le cas dans l'introduction de l'évangile (Temple-sacerdoce-observance de la Loi).

Jésus s'inscrit **dans l'héritage spirituel du peuple d'Israël**. Il est, comme Joseph et Marie, juif. Et c'est du sein d'Israël que Jésus accomplira sa mission de salut - mission que rappelle le nom qui lui est donné, selon la parole de l'ange (1,31) : il est « Jésus », « le Sauveur » (2,11).

## 2.2. Ce qui se cache derrière deux anomalies

Luc se réfère à deux rites prescrits par la loi de Moïse : celui de la purification de la femme, 40 jours après la naissance d'un garçon (Lv 12,6-8), et celui du rachat du premier né (Nb 18,15 ; cf. Ex 13,1-2). Ici, les deux sont mêlés. Mais deux autres indications suscitent l'étonnement.

- Il n'est prescrit nulle part clairement que le fils doive être conduit au Temple. La cérémonie religieuse principale au Temple est la purification de la femme. Il y a là très certainement une liberté de Lc. Le verbe qu'il emploie (*paristèmi*) signifie « présenter », « amener », mais peut signifier aussi « présenter en sacrifice » (il est employé dans ce sens en Rm 12,1). Lc indiquerait que **l'enfant est lui-même offert en sacrifice**. Ce récit a un arrière fond, celui de la consécration de Samuel « présenté » par sa mère Anne au Temple de Silo (1 S 1,22-28). On retrouvera cet arrière fond un peu plus loin quand Lc parlera de la croissance de Jésus, exactement dans les mêmes termes que pour le jeune Samuel au Temple : l'un comme l'autre « *grandissait en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes* » (1 S 2,26 ; Lc 2,52 ; cf. aussi 2,40). Jésus assume la figure de l'enfant vivant au Temple dans l'intimité du Seigneur, et totalement consacré à Lui. Le Temple, qui tient une place centrale en Lc (1,8-10 et 24,53 etc), est le lieu où s'accomplit **l'offrande de Jésus à Dieu**.

- Deuxième anomalie : Luc parle de « leur » purification, alors que rien dans l'AT n'est prévu pour le père. C'est à la mère de venir pour la purification, et d'offrir un sacrifice : deux tourterelles ou deux pigeons, si elle n'est pas assez riche pour offrir un agneau (Lv 12,8), ce qui est manifestement son cas. Elle l'offre pour elle-même. Selon Lagrange, Lc a désigné des sujets différents : « *quand arriva le temps de leur* (Marie et Jésus) *purification, ils* (Marie et Joseph) *l'emmenèrent à Jérusalem* ». Marie, femme juive, était soumise à la Loi ; quant à Jésus, il **a été soumis au rite du rachat** des premiers-nés (« purification » renvoyant à « rachat » ; Lc n'utilise pas le mot *katharsis*, terme usuel pour la purification de la femme, Lv 12,4, mais *katharisma*, qui peut concerner aussi Jésus). Mais on peut aussi interpréter cette imprécision syntaxique comme un génitif objectif (H. de Villefranche) : « leur purification », c'est **celle qu'ils apportent au Temple**, dont une des fonctions est justement de purifier (Lv 12-16).

## 2.3. La consolation d'Israël

- Avec Syméon et Anne nous sommes toujours dans un **contexte profondément juif**. Autant l'apparition des anges dans le ciel manifestait l'extraordinaire nouveauté que représentait la naissance du Christ Seigneur, autant la présence de Syméon et d'Anne marque la **continuité avec les attentes d'Israël**. L'un et l'autre sont de ceux qui « *attendaient la délivrance de Jérusalem* » (2,38, cf. 2,25) ; et Syméon salue l'accomplissement de la promesse, en des termes tirés des prophéties d'Isaïe.

- Ses paroles ont un fort contenu théologique. Syméon reconnaît en Jésus celui qui est la « *lumière pour éclairer les nations, et gloire de ton peuple Israël* » (2,32). Il se réfère au livre du Deutéro-Isaïe (Is 40-55), appelé « Livre de la consolation ». Ce prophète annonce à Israël en exil **une prochaine rédemption** : « *consolez, consolez mon peuple ; parlez au cœur de Jérusalem et dites-lui que sa faute est expiée* » (Is 40,1-2). Syméon, qui « *attendait la consolation d'Israël* », en voit l'avènement. Il reconnaît le salut de Dieu, qui est la « *gloire d'Israël* » (Is 46,13), mais aussi une **bonne nouvelle pour les nations** : celles-ci pourront affirmer qu'elles « *ont vu le salut de notre Dieu* » (Is 52,10 ; cf. Is 40,5). Pour accomplir cette mission de salut, un serviteur sera envoyé par Dieu, et établi comme « *lumière des nations, pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre* » (Is 49,6 ; cf. Is 42,6).

- Syméon parle **sous la motion de l'Esprit Saint** (mentionné trois fois dans le récit à son sujet, 2,25.26.27). C'est l'Esprit qui lui fait prononcer ces paroles de révélation. Il en avait été de même quand Elisabeth, « *remplie de l'Esprit Saint* », avait confessé la présence du Seigneur dans le sein de Marie (1,41.43). Ainsi, les paroles qu'il prononce ont une portée décisive : il reconnaît en Jésus le serviteur annoncé par le Deutéro-Isaïe. Quand il s'exclame : « *Mes yeux ont vu ton salut* », il opère une personnification ; il voit le salut dans la personne de Jésus (cf. aussi 19,9). **Le salut, c'est quelqu'un**, c'est ce petit enfant présenté en ce jour au Temple.

Ainsi est accomplie la mission qui a été confiée à Israël. La gloire d'Israël, c'est que les nations ont désormais accès au salut.

## Conclusion

Avant de nous faire entrer dans le récit du ministère de Jésus, depuis le baptême jusqu'à la Résurrection, Saint Luc nous fait méditer à travers deux chapitres d'une profonde densité théologique sur la personne de Jésus. Nous pouvons en retenir trois dimensions : en profondeur, par la place qu'il donne aux Ecritures : en Jésus, et par l'action de l'Esprit Saint, sont accomplies les promesses de Dieu. Ensuite en hauteur, vers le Ciel, par l'acte d'offrande de Jésus au Temple. Enfin en largeur, vers « les nations », certes soumises à la domination de l'empereur de Rome, mais à qui est annoncée la venue d'un roi humble, dont le règne universel de paix « n'aura pas de fin ».



L'adoration des bergers, par Hugo Van der Goes (Triptyque Portinari, 1475)  
Galerie des Offices, Florence

« L'histoire romaine n'a point un champ plus ample et plus fertile que la grandeur et prospérité d'Auguste, d'avoir eu le monde en sa puissance et de l'avoir eu un si long temps. Mais l'histoire sainte le relève bien davantage, et lui donne un plus grand sujet d'honneur, qu'en son temps et sous sa puissance, celui qui a fait le monde ait pris naissance et ait vécu quatorze ans sous son autorité. Prince heureux s'il eût su connaître son bonheur, et si, au lieu d'avoir Jésus pour sujet de son empire, il se fût rendu lui-même le sujet de Jésus, et le héraut de l'empire de Jésus au monde. (...) ».

C'est à Jésus et non à Auguste que s'adressent les oracles que l'antiquité païenne a attribués à César; c'est Jésus qui est le souverain que la nature travaillait de produire au monde; c'est à quoi le ciel et la terre conspirent, et non à Auguste que le ciel ne connaît point, et que la terre redoute, et laquelle est remplie d'horreur, de sang et de confusion; c'est Jésus qui rapporte, selon Virgile (*Eglog.* 11), le siècle doré ».

Pierre DE BERULLE, *Œuvres complètes*. 3, *Œuvres de piété*, 1, Oratoire de Jésus, Cerf, 1995, n° 44.